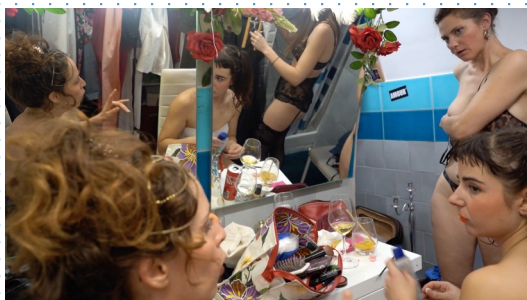


FICTION - FRANCE - 2025 - 48 MIN - HD - COULEURS

+ QUELQUES MOTS SUR LA RÉALISATRICE



Zoé Filloux est une photographe et réalisatrice de films documentaires basée à Marseille. Diplômée de la HEAR en 2020, elle s'intéresse aux relations amicales dans le travail et l'espace intime. En parallèle de sa pratique personnelle, elle s'engage dans des projets de co-création qui interrogent la transmission d'outils de création à des publics gravitant parfois loin du champ artistique institutionnel. *Sweeties* est son troisième court métrage.



SYNOPSIS

Dans les coulisses étroits d'un théâtre érotique parisien, des femmes se préparent pour leur performance. Mon amie Dona débute dans ce métier entourée de ses nouvelles collègues, Manina, Cali et Pénélope.

avec : Dona, Manina, Pénélope, Fleur, Gaïa, Artémia, Vega

image : Zoé Filloux

son : Zoé Filloux

montage : June Foraz

Production : Écarlate Films

* **MOTS CLÉS :** THÉÂTRE ÉROTIQUE - CORPS - SORORITÉ - FÉMINISME - STRIP-TEASE - PORTRAITS

» NOTE D'INTENTION DE L'AUTRICE

Un jour, Dona, une amie d'enfance, m'a partagé son enthousiasme à propos de son nouveau travail. Depuis quelques semaines, elle s'était lancée dans le théâtre érotique : lors de shows de 15 minutes sur une scène, elle peut proposer ce qu'elle veut, la contrainte étant de faire un spectacle qui se termine en nu intégral.

Je ne peux m'empêcher d'être surprise, étant donné que ces dernières années, je me suis forgée la conviction que nous avons tout à gagner à faire exploser les schémas patriarcaux, notamment en quittant une hégémonie du regard masculin. D'un autre côté, je suis attentive aux notions d'*empowerment*, de se réapproprier sa sexualité, du pouvoir de l'ultra fem... Mais ça reste des idées que je ne mets pas en pratique. C'est un discours qui résonne dans les milieux artistiques (où j'ai été formée) et particulièrement les milieux queers. Or, Dona ne danse pas devant un public acquis à une cause féministe mais bien devant des hommes entre 40 et 60 ans, plus ou moins lubriques selon les jours, qui payent une quarantaine d'euros pour voir de (jeunes) filles se dénuder dans un contexte pensé par et pour eux. Et lorsque j'essaye d'évoquer ces notions avec Dona, ça ne semble pas être un sujet.

Son enthousiasme me donne envie de la croire lorsqu'elle décrit son lieu de travail comme un espace de liberté. Où trouve-t-elle cette liberté dont elle me parle ? Qu'est-ce qui fait qu'elle s'épanouit dans ce contexte ?

C'est la confrontation entre ces questionnements et l'enthousiasme de Dona pour ce nouveau travail qui a fait naître la nécessité de faire ce film. J'ai voulu faire un bout de chemin avec elle pour mieux comprendre, en partant de son enthousiasme à ses débuts.